

Le Bloc Notes

n° 59
Mai 2020



Le grand confinement, et après ?

**En raison du confinement,
l'édition Mai 2020 est uniquement numérique**

La quête en ligne:

Avec le confinement, les paroisses n'ont plus accès à leurs ressources habituelles : cierges, tronc, quête, mais les dépenses continuent.

Vous voulez soutenir votre paroisse, donnez à la quête prélevée en ligne par CB, PayPal ou par prélèvement. Et profitez d'une réduction fiscale.

Toutes les informations sur :

www.quete.diocese-avignon.fr

Sommaire

- 2 L'édito de notre évêque
- 4 Fête des saints : Le 10 mai
aura bien lieu
- 5 Le livre du mois
- 6 Retour sur le pèlerinage de l'IDF
- 8 L'écologie Intégrale
- 9 Portrait
- 10 Franc comme François
- 11 L'enseignement catholique
- 12 Il y a 100 ans dans le diocèse
- 14 Nouvelle évangélisation
- 15 Patrimoine

Le BLOC-NOTES

ISSN 2417-9426

Responsable de la rédaction
en attente de bénévole...

Edito de notre évêque

Et après ?

Depuis plus d'un mois, nos vies ont été bouleversées sur tous les plans : personnel, conjugal, familial, relationnel, social, professionnel, économique, et, disons-le, chrétien. Tout a été mis à mal dans nos vies par un virus qui est devenu l'ennemi public numéro un. Tous les médias sont focalisés sur lui et ne cessent de nous redire : "Plus rien ne sera comme avant !"

Qu'en est-il vraiment ? Dans la lumière du Seigneur, de l'Innocent crucifié pour nous, mort et ressuscité pour nous entraîner en Lui dans la Vie, mais quelle Vie ?

Je vous propose de lancer dans notre Église diocésaine une grande réflexion sur l'après-confinement. Tous ceux qui le souhaitent pourraient faire mémoire de tout ce qu'ils viennent de vivre, de tout ce qu'a été pour eux cette période de confinement, de toutes les remises en cause que cela a entraîné dans leur vie, de toutes les interrogations qu'ils sentent monter en eux sur notre façon de vivre, notre vie en famille comme en société. Tout cela, nous pourrions le partager sur un site ouvert à tous pour nous enrichir de toutes les réflexions des uns et des autres.

Dans le même mouvement, tous ceux qui le veulent pourraient partager les bases d'une nouvelle façon de vivre qu'ils entrevoient après ces semaines de confinement. Nous pourrions ainsi nous enrichir des richesses les uns des autres pour le bien de tous.

Depuis le matin de Pâques, nous avons relu tous les récits de la résurrection du Seigneur et le livre des Actes des Apôtres qui, avec l'Évangile de saint Jean, nous accompagne d'eucharistie en eucharistie. L'Esprit Saint semble nous

tracer un chemin de lumière capable de donner sens à nos vies dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui.

Partons du récit des disciples d'Emmaüs : Jésus les rejoint, il nous rejoint pour faire route avec nous dans une communion silencieuse, mais bien réelle. Ensuite, il les invite à faire anamnèse de tout ce qu'ils viennent de vivre, de toutes les questions qui les habitent, de la tristesse qui les



a conduits à tout laisser tomber pour reprendre leur vie d'autrefois au fond de leur village. Ensuite, le Ressuscité relit avec eux la Parole de Dieu, leur cœur est tout brûlant quand il leur révèle le sens de tout ce qu'il vient de vivre. Quand ils sont sur le point d'arriver dans leur village, ils lui disent : "Reste avec nous ! " **Ne pourrions-nous pas lui dire nous aussi : "Reste avec nous ! "** Notre cœur à nous aussi est tout brûlant lorsque tu l'ouvres à l'intelligence de la Parole de Dieu. Alors Jésus reste avec eux dans la maison Église et il se met à table avec eux, il bénit le pain, le rompt et le leur donne. Alors ils le reconnurent, mais il disparut à leurs yeux, car désormais il reste auprès de nous

dans l'eucharistie où il se donne à nous pour nous unir à Lui. Les voilà transformés, ils ont compris qu'il est toujours là dans sa Parole et dans le pain partagé, dans l'eucharistie source et sommet de toute la vie de l'Église.

Les premiers chapitres des Actes mettent en place les bases de la vie nouvelle que le Ressuscité nous propose de vivre en Lui. À la Pentecôte, l'Esprit Saint remplit tous ceux qui sont réunis dans la maison Église, une langue de feu descend sur chacun d'eux et la puissance de l'Esprit ne les quittera plus. Ensuite, tous se mettent à proclamer les merveilles de Dieu; un chrétien vit toujours dans la louange, les yeux ouverts à toutes les merveilles que Dieu ne cesse de mettre sous ses yeux. Après, ils témoignent de tout ce que Jésus a changé dans leur vie : "De tout cela, nous sommes les témoins avec l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent". **La place de l'obéissance est fondamentale, mais elle est si souvent refusée aujourd'hui.** Enfin, nous avons à vivre des quatre fondements de toute vie en Christ et dans son Corps qui est l'Église : "Ils étaient fidèles à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières"; la Parole de Dieu, la communion–l'unité–la fraternité, l'eucharistie source de la communion et de l'unité, et enfin la prière sous toutes ses formes.

De quoi bâtir ensemble une nouvelle manière de vivre en chrétien et en Église cette sortie du confinement.

Dans l'attente de la fête de la Pentecôte !

*+ Jean-Pierre Cattenoz,
archevêque d'Avignon*

Envoyez vos réflexions sur l'après-confinement à archeveque@diocese-avignon.fr



Bien que le déconfinement commence le 11 mai, nous vous proposons de nous retrouver le 10 mai comme prévu, mais différemment, pour fêter ensemble cette Fête des Saints.

Programme

Vous pourrez suivre la Fête des Saints [en direct sur RCF Vaucluse](#), [La chaine YouTube du diocèse](#) et la [page Facebook du diocèse](#).

10h : Messe

- En direct de la maison diocésaine, avec Mgr Cattenoz et les vicaires généraux.
- Animée en vidéo par une chorale virtuelle et confinée
- Lectures et intentions de prières en vidéo des 4 coins du diocèse.

15h30 : Chapelet des saints

- Nous méditerons les mystères Glorieux à la lumière des saints. Les méditations seront réalisées par les différents doyennés.
- Le « je crois en Dieu » sera chanté par les soeurs de Blauvac en vidéo.
- Les récitations des « Notre Père » et des « Je Vous Salue Marie » viendront de tout le diocèse.

Comment participer ?

- En priant en direct à 10h et à 15h30
- Il est encore temps (jusqu'au 3 mai) de participer la chorale confinée - toutes les informations sur le [site du diocèse](#)

Le livre du mois

Enracinés ...nous sommes tous des héritiers de Gabrielle Cluzel

Si ce livre parle de racines et d'héritage, ce n'est pas pour se complaire dans une nostalgie stérile, mais bien au contraire pour appeler à une prise de conscience des errances d'aujourd'hui et se projeter dans un avenir – non pas idéalisé en un progrès utopique, mais appuyé sur ce qui peut unir la société française : sa langue, sa culture... avec en perspective un projet commun.

En effet, après la grande désintégration de la tempête soixante-huitarde où la revendication des droits au service d'intérêts individuels a pris le pas sur la notion de devoirs, on a perdu de vue le sens du Bien Commun.

La famille socle de la société, lieu de transmission par excellence, d'un patrimoine génétique, matériel et culturel, s'est dissolue dans un « tout flou », recomposé, monoparental, unisexe...

Les liens familiaux d'un individu - comme son sexe - n'existent plus objectivement en tant que tels mais sont fluctuants, devenus l'objet d'un choix.

Le féminisme, à force de revendiquer la libération de la femme, s'est finalement retourné contre elle en la faisant vivre dans un climat d'agressivité sexuelle permanent... Avec son #balancetonporc ce féminisme est finalement tombé dans un néopuritanisme aride qui fait regretter la si chevaleresque galanterie tant décriée...

Par ailleurs, ce qui était le privilège de la femme, la maternité, est devenu une honte, un handicap. La notion de Mère ne fait plus recette...Que dire alors de celle de Mère Patrie...

ENRACINÉS!




Et pourtant, il y a peu on entendait encore le président dire lors de son hommage aux soldats morts au combat, que « la France n'abandonne pas ses enfants ».

L'Armée resterait-elle le dernier bastion symbolisant ces notions démodées de patrie, d'honneur, de sacrifice ? Resterait-il encore dans le cœur des français cette fierté d'appartenir à un pays, une culture commune ? Le désarroi populaire ressenti lors de l'incendie de Notre-Dame le laisse à penser...

Si la flèche s'est effondrée, les fondations tiennent bon et c'est de ces racines que tout peut repartir.

Il est donc temps de rebâtir...et c'est déjà commencé : de nombreux chantiers culturels, spirituels, scolaires etc...à la fois humbles et ambitieux, ont commencé à surgir ici et là.

Il est des effets papillon plus lourds de conséquences que de violentes révolutions.

Claudine DUPORT

Retour sur le pèlerinage de l'Institut Diocésain de Formation

Les étudiants clôturant les deux années d'études à l'Institut Diocésain de Formation sont partis au mois de février en pèlerinage en Terre sainte. Certains nous ont livré leur témoignage :

Marion Lannoy, étudiante à l'université d'Avignon :

Ce voyage a été une véritable grâce, comme je m'y attendais, mais avec aussi des surprises de la part du Seigneur ! Tout était parfaitement organisé, le groupe était très soudé avec une ambiance bienveillante et chaleureuse, et nous avons vécu une amitié au-delà de la chair, ancrée en Christ. Je remercie Isabel ainsi que les Pères Paco et Pascal pour leurs enseignements et leur disponibilité.

Pour ma part, moi qui étais une "épouse infidèle", j'ai vécu une véritable expérience au pied de la Croix à Golgotha ainsi que dans le tombeau du Christ. J'y ai versé quelques larmes, et mon cœur s'est converti. Une phrase me revenait toujours en tête : "Je suis mort pour toi."

On ne peut plus vivre de la même façon après avoir commencé à réaliser ce fait, cet Amour qui va au-delà de tout. J'ai compris l'importance de la vie fraternelle ainsi que celle de vivre les Sacrements pour conserver cette flamme, ce feu qui s'est allumé en moi à Jérusalem et que je veux conserver à tout prix pour Celui qui m'a sauvée.

Marie-Elisabeth et Pascal Jullien, hospitaliers de Lourdes et paroissiens de saint-Agricol

Désirant marcher sur les pas de Jésus, nous voilà partis en Terre Sainte. Premier jour messe Inoubliable dans le désert de Néguev. Temps de prière personnelle qui m'a touchée infiniment. Paix intérieure, désir de rester plus longtemps dans ce cadre magnifique. Quelques jours plus tard, nous faisons halte à nouveau dans le désert. Quelle joie !



Une phrase me revient à l'esprit avec force : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». Des larmes coulent sur mon visage, je ne cesse de répéter de tout mon cœur : Jésus j'ai confiance en Toi. Cette expérience du désert restera enfouie au plus profond de mon cœur !

Si j'ai la chance de retourner en Terre Sainte, je désire retourner dans ce lieu où le Seigneur se fait proche.

Bernard Garcin, étudiant actuellement à Paris :

Il n'y a pas quelque chose en particulier qui m'a interpellé, c'est le Pèlerinage en entier qui m'a touché; Il y a eu 3 composantes de celui-ci qui étaient en harmonie les unes avec les autres : la dimension spirituelle (les messes, les enseignements, les prières, les chants, les contacts dans le groupe de pèlerins, avec les pères, etc.), la dimension historique/archéologique (bien couverte par notre excellent guide) et, enfin, la dimension touristique de celui-ci (le pays par lui-même). C'est vraiment le tout qui m'a réjoui !



Thierry et Claire Allègre, paroissiens de Pertuis

Un séjour d'une semaine pendant la seconde quinzaine de février qui fut très dense, encadré par Isabel Velasco, le Père Pascal et le Père Paco. Messes et temps d'enseignement quotidiens par ces trois animateurs, dans des lieux qui permettaient de situer les passages de l'Écriture Sainte proclamés pendant la Messe, comme à Tabgha (Mc 6, 30-44) ou à la Synagogue de Nazareth (Lc 4, 14-30).

Ce fut une prise de conscience personnelle sur l'importance des manuscrits de la Mer morte, découverts en 1947 à Qumrân, comprenant tous les livres, à l'exception du Livre d'Esther, du « Premier Testament », mais aussi sur la dimension « locale » du rayonnement de Jésus durant ses trois années de mission publique, sur la partie supérieure du Lac de Tibériade en Galilée.

Nul doute que ce parcours à l'IDF nous a bien préparés à ce voyage planifié depuis plus d'un an et que ce petit groupe, qui se connaissait dans le cadre de nos WE de formation, a tout de suite, et harmonieusement, pris ses marques. Bref, une très belle expérience.

Carine Carayol, paroissienne de Monteux :

Les premières 24 heures donnent une impression de submersion : je suis sur la terre où a vécu Jésus ! Puis, peu à peu se détachent progressivement en mon cœur 5 étapes :

La Création et la présence de Dieu en toute chose : dans la contemplation à Arad du désert majestueux, silencieux où plane la plénitude de Dieu; sur les collines verdoyantes et au relief accidenté de Judée; dans la lumière douce et rasante irradiant les bords du lac de Tibériade.

L'Incarnation à Bethlehem : Le temps est suspendu au « oui » de cette jeune femme juive si courageuse : Marie. Dieu envoie son propre Fils pour nous sauver.

Le Baptême de Jésus au Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui je trouve ma joie ». Dieu révèle la relation d'amour trinitaire.

La Passion : la montée vers Jérusalem nous place dans la situation du vieil homme, devant la laideur du pêché. Monte une irrépressible envie de demander pardon sans s'arrêter, de partager le désarroi des femmes près du tombeau : « ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis ».

La Résurrection : Dieu vainqueur de la mort, Dieu vivant avec nous aujourd'hui, brûlant d'actualité.

Comment ne pas être bouleversé par la relecture de tout cela? Ce pèlerinage a été une grande grâce et plus jamais je ne pourrai lire la Bible de la même façon.

Pour s'inscrire à l'IDF :

www.formation.diocese-avignon.fr

L'écologie intégrale

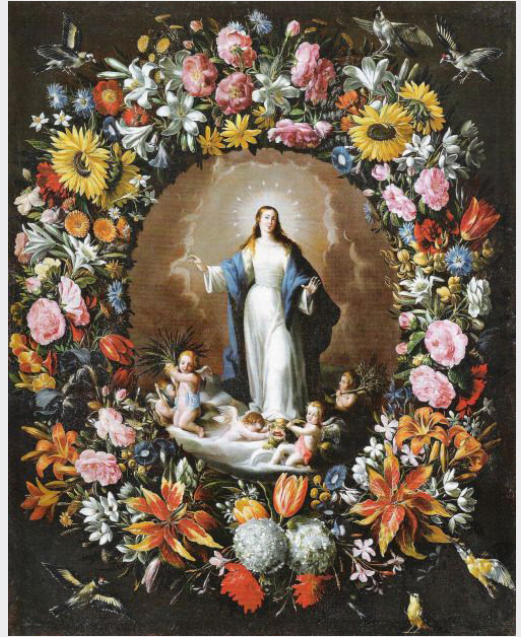
Et si on s'interrogeait sur nos fleurs ?

Ce mois de Mai est celui de Marie. Il sent bon l'épanouissement du printemps et la vitalité de la terre qui éclate en couleurs vivantes. Sous les mains du jardinier nos jardins fleurissent, la campagne se pare d'un paysage nouveau.

Cette exubérance joyeuse me fait penser aux tableaux fleuris du XVIIe, où les guirlandes de fleurs, si diverses et si abondantes, sont autant de prières et de mercis adressés à Marie. Ce mois de Mai est celui de Marie et toute la Création la fête.

Avons-nous encore le goût des bouquets préparés avec les fleurs du jardin, déposés aux pieds de la Vierge Marie, dans nos églises comme dans nos maisons? Et il n'y a aucune fleur qui ne soit trop humble pour ne pas pouvoir y participer! Nos jardins de curé, les jardins de nos presbytères, nous parlent-ils encore de Dieu? Leur portons-nous assez de bons soins pour que, en nous associant ainsi au projet de Dieu, la Création y exulte de joie? Quel beau témoignage! Ne nous sentons pas obligés d'y planter des fleurs de la Passion, de la monnaie du Pape ou un chardon Marie (*Silybium marianum*); le travail partagé de la communauté paroissiale pour faire pousser ces futurs présents à Marie, est un plus grand témoignage encore.

Mais peut-être que l'aide manque, chacun a son propre jardin à entretenir, qui représente déjà du travail. Nos anciens ont des pieds de rosiers forts et vigoureux, des rangées de glaïeuls dressées vers le ciel, de l'ail des ours et des giroflées sorties toutes seules cette année. Ce sont eux souvent, les grands pourvoyeurs en fleurs de nos églises. Qu'ils en soient remerciés! Et aidés au sein de la communauté, en un partage des connaissances et des moyens pour le fleurissement de nos autels : c'est déjà vivre



en frères, semer la beauté et s'émerveiller de la Création (*Pape François, Prière pour la Terre, Laudato Si, 246*).

Mais peut-être que les terres manquent, et ce sont nos fleuristes qui nous apportent leur travail. Cependant, aujourd'hui 80% des fleurs vendues en France proviennent de l'étranger, et sont soumises aux mêmes traitements que nos légumes : produits chimiques, transports polluants, uniformisation des cultures, perte de la biodiversité, etc. Certains fleuristes valorisent une production locale (collectifdelafleurfrançaise.com) : qu'en est-il du nôtre? Sachons être prudents dans ces achats d'apparence anodine (*Pape François, Laudato Si, 206*), pour que les bouquets que nous déposons aux pieds de la Vierge Marie soient le juste produit d'un travail sain et valorisé, attentif aux ressources et respectueux de la Création .

Marie-Anne Molle

Quand pourrai-je prendre dans mes bras ?

Voici plus de six semaines que nous faisons l'expérience de la communion eucharistique spirituelle, tout comme nous faisons l'expérience d'une vie à distance sanitaire, toute nécessaire.

Le Pape a raison quand il nous met en garde sur une Eglise, des sacrements et une vie spirituelle virtualisés.

Cependant, grâce à la créativité de l'Église et aux technologies nouvelles, échappant à la clôture du confinement, je ne me prive pas de voler de clochers en propositions multiples d'accompagnement spirituel.

Mais voilà que, lors de la Messe du Dimanche de la Miséricorde, a surgi, comme communion eucharistique spirituelle, cette supplication personnelle :



« Quand pourrai-je te prendre dans le creux de mes mains, Seigneur ? »

Quand pourrai-je t'embrasser de ma bouche, et me nourrir de toi vraiment ? »

Quand pourrai-je prendre dans mes bras ceux que j'aime, porter et embrasser le dernier né de mes petits-enfants ? »

Quand pourrai-je embrasser, consoler, demeurer avec maman, sans distance ? »

La situation actuelle vient nous rappeler, avec grands cris, que nous sommes des êtres de chair qui avons besoin de relations vraies, tactiles, qui avons besoin d'être nourris de ces contacts manifestant l'amour, car c'est cela qui nous fait vivre.

La communion eucharistique spirituelle crie, avant tout en moi, une privation, une privation qui m'associe au mystère pascal du Christ, tout en devenant une privation vitale.

La communion spirituelle vient susciter ma soif, mon désir, comme si ce désir ne pouvait donner réponse à la Parole de Jésus lors de la préparation du dernier repas : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous » (Luc 22, 15).

En même temps, je suis émerveillée de voir combien, cette année encore, le Christ ressuscité est vraiment ressuscité en mon cœur, l'animant d'une joie profonde.

La vie est belle et grande : la vie ne se limite pas à ma personne, pas même à mon couple qui m'apparaît pourtant essentiel en ce confinement.

La vie n'a de sens que par les autres. La vie n'a ainsi de sens, pour nous chrétiens, que par Celui qui est Source et but de toute vie. Car la Vie appelle à la vie, car la Vie est plus forte que la mort. Et même au cœur de l'épreuve, l'appel à la vie est merveilleusement présent et ouvre un avenir : on nous annonce des décisions de mariage, des bébés prenant chair, fruits de l'amour vaincu. Cela n'empêche pas de traverser les ravins de la mort, de souffrir, de craindre. Ainsi, si les autres souffrent, je souffre avec et pour eux.

Incarnés, oui nous le sommes, par grâce : puisse le Christ ressuscité nous nourrir confraternellement bientôt et nous accomplir par son Incarnation glorifiée à jamais !

Sylvie TESTUD

Franc comme François

Peut-être vous rappelez-vous l'intuition céleste du pape François de placer les 40 jours de Carême sous la protection de la Vierge Marie, notamment Notre Dame du Rosaire. Quelques jours après, la pandémie nous rejoignait. «J'invoque l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie pour ce Carême à venir, afin que nous accueillions l'appel à nous laisser réconcilier avec Dieu, pour fixer le regard du cœur sur le Mystère pascal et nous convertir à un dialogue ouvert et sincère avec Dieu. C'est ainsi que nous pourrions devenir ce que le Christ dit de ses disciples : sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14).» (2020.02.24)

Aujourd'hui, prenons l'Ecoute. Elle est «faite d'attention, d'accueil, de disponibilité envers Dieu. Ce n'est pas la manière distraite que nous avons souvent de nous mettre devant le Seigneur ou les autres : nous entendons ce qu'ils disent, mais nous n'écoutons pas vraiment. Marie est attentive à Dieu, elle écoute Dieu. Mais Marie écoute aussi les faits, c'est-à-dire qu'elle lit les événements de sa vie, elle est



attentive à la réalité concrète et elle ne s'arrête pas à la superficie des choses, mais elle va en profondeur pour en saisir la signification.»

Pour nous, cela trace une route : l'écoute de Dieu qui nous parle, et l'écoute aussi de la réalité quotidienne, l'attention aux personnes, aux faits, parce que le Seigneur est à la porte de notre vie et il frappe de différentes manières, il met des signes sur notre chemin; à nous d'être capables de les voir. Marie est la mère de l'écoute, écoute attentive de Dieu et écoute tout autant attentive des événements de la vie.»

«Marie, femme de l'écoute, fais que nos oreilles s'ouvrent; fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus, au milieu des paroles de ce monde; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chacune des personnes que nous rencontrons, en particulier celle qui est pauvre, qui est dans le besoin, en difficulté.» (3 juin 2013)

Père Gabriel

The image shows a YouTube video player interface. On the left, there is a white box with the YouTube logo and the text 'Abonnez-vous'. The main content area features the title 'Fête des Saints' in a large, stylized font, with 'Fête' and 'des Saints' in white and 'des' in a smaller font. Below the title is the website address 'www.faites-des-saints.fr'. In the top right corner, there is a logo for 'Web TV diocese-avignon.tv'. The video player controls at the bottom show a play button, a progress bar at 1:42 / 1:42, and various icons for settings, full screen, and share.

Former sur les chemins de l'Esprit-Saint ?

Depuis 5 ans, une formation au caractère propre de l'Enseignement catholique existe pour les futurs maîtres.

Résolument inscrite dans l'Évangile, elle se fonde sur l'expérience que le métier d'éducateur est d'entrer sans crainte dans les chemins des hommes, où l'Esprit est à l'œuvre, pour préparer le Chemin du Seigneur.

Cette responsabilité n'est lisible que si l'éducateur goûte les fruits pour lui-même; il y puisera la joie de son métier, le «flair» et la vaillance pour l'exercer.

Le petit d'homme regarde et voit : «les grands font ce qu'ils disent ou ne le font pas»! La conscience à l'Être est la terre où s'ensemence la foi. Là, l'Esprit agit en vérité et peut donner un témoin de chair et d'os.

Les contenus transmis sont ceux du dépôt de la foi catholique. La singularité de la formation est de vérifier ce «terrain de l'Être» qui est ontologiquement lié aux questions du sens. Le cœur de l'éducateur, saisi par son métier, est travaillé par l'Esprit, parfois à son insu : éclairer pour approfondir et unifier, c'est montrer la grâce à l'œuvre. Des balises sont posées :

Suivre l'Esprit dans une fidélité indéfectible au réel des situations et des personnes. Les pierres sont éclairées l'une après l'autre : chemin d'humilité qui interroge les propositions et les ajuste, chemin de subsidiarité en Église comme expression de vivants.

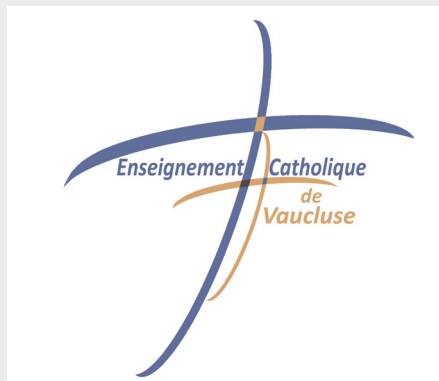
Le monde moderne a profondément modifié les terres que nous sommes : l'art, parce qu'il questionne notre rapport à l'Être, est un chemin d'incarnation. Si l'intelligence de la foi apporte des réponses à un réel d'abord professionnel, l'approche artistique ancre sur ce chemin et

apprend à y demeurer, donnant du sens à la qualité de la présence dans les relations, laquelle fonde la liberté du don.

Sortir ensemble de nos logiques humaines de réussite et entrer dans un regard eucharistique : nous laisser étonner car cet étonnement est la signature de l'Esprit.

Travail de longue haleine pour quelle Espérance? Ouvrir une fenêtre sur l'Infini : le chemin de croissance de l'éducateur devient porte d'entrée pour ses élèves.

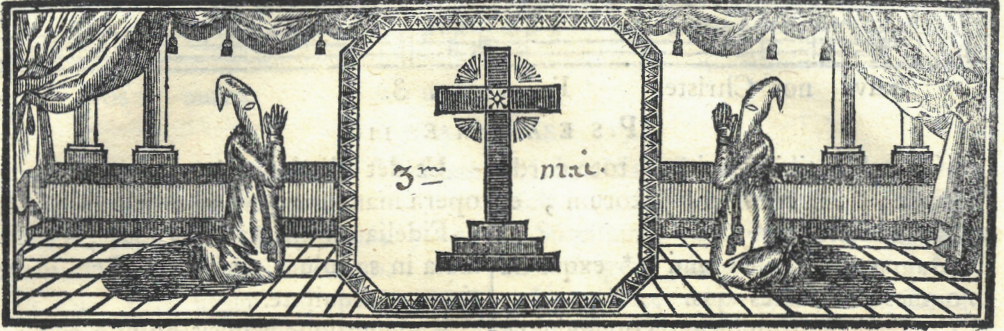
Demeurer courageusement dans cette pauvreté pour entendre autre chose que nous-mêmes car seul Dieu donne stratégie et victoire. Nous n'y arriverons qu'avec ceux que Dieu met sur notre chemin, participants et intervenants!



La DDEC remplit ainsi sa mission de creuset. Cette formation s'est terminée à la veille du confinement qui a interrompu une proposition nouvelle sur la transmission du fait religieux. Cadeau de l'Esprit! Il nous garde dans l'inconfort du don pour nous entraîner dans le mystère de l'incarnation qui tout entier porte la mission de l'éducateur.

*Equipe organisatrice de la Formation spécifique
Direction Diocésaine
de l'Enseignement Catholique*

Il y a plus de cent ans dans le diocèse d'Avignon



OFFICE DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Autrefois, dans le diocèse d'Avignon, au mois de mai

Invention de la Croix, 3 mai 1870

Le 3 mai l'Église commémore le jour où, selon la tradition, sainte Héléne, mère de l'empereur Constantin, a découvert les reliques de la Vraie Croix lors d'un pèlerinage à Jérusalem en 326.

Dans la ville d'Avignon, ce jour est l'objet d'une vénération particulière par la Dévote et Royale Compagnie des Pénitents Gris; à cette occasion ils viennent en procession à la croix du Rocher des Doms.

La chronique de la quinzaine diocésaine la décrit ainsi : « Rien de plus édifiant que cette touchante cérémonie faite le soir au coucher du soleil. Ces hommes de foi qui, le front prosterné devant le signe du salut, implorent par trois fois à haute voix la Miséricorde de Dieu, cette assistance recueillie, qui contemple d'un cœur ému cette scène des âges antiques de notre ville, tout cela nous console, et nous fait oublier les tristes défaillances de notre époque. [...] Il nous semblait voir revivre la foi qui animait nos pères, le 3 mai 1348, lorsqu'ils vinrent, au même lieu, implorer la miséricorde divine pour

la cessation de la peste, et en entendant ces invocations : Seigneur Dieu, miséricorde ! Nous nous disions que Dieu les exaucerait, et nous préserverait à jamais de toutes les erreurs et de toutes les impiétés. En descendant du Rocher, les Pénitents, en assez grand nombre, portant des flambeaux, et précédant au chant du Vexilla Regis les reliques de la Vraie Croix portée sous un dais, sont allés vénérer les fragments du bois sacré exposés dans quelques églises de la ville. »

Canonisation de Jeanne d'Arc, mai 1920

Le 3 mai 1920, Monseigneur l'Archevêque d'Avignon adressait une lettre à son clergé à l'occasion des béatifications et canonisations qui allaient avoir lieu au cours du mois de mai. Après la béatification de Louise de Marillac le 9 mai, et la canonisation de Marguerite-Marie, doit avoir lieu le 16 mai celle de Jeanne d'Arc, « la Libératrice et l'Ange de la nation Française ».

Avec ces événements, l'Église reconnaît dans ces trois françaises « des modèles de sainteté, personnifiant, chacune à sa manière, ce que l'Évangile a de plus sublime et de plus puissant dans le triple amour de Dieu, du prochain et de la patrie ».

Et l'évêque de poursuivre son action de grâce «*France, ô noble et douce France! Tu es toujours la France que Dieu aime, et dont il se sert pour accomplir ses plus grands gestes dans le monde. Sus donc, et courage! Aucun autre peuple n'a aimé comme toi les pauvres et les malheureux; aucun n'a été aussi près du Coeur de Dieu et de son Christ; aucun n'a fait triompher avec autant de bravoure le droit et la liberté sur les entreprises ambitieuses et criminelles des conquérants et tu es l'incomparable soldat des causes les plus saintes de l'humanité. Il ne te reste que de demeurer fidèle à ton Dieu et à tes antiques traditions*».



Couverture des partitions du cantique «à l'étendard», fonds Paroisse de Camaret

santé, il se retira du ministère paroissial pour devenir chapelain de Notre-Dame-de-Vie à partir du 1^{er} juillet 1889. Il y demeura 20 ans.

Au sanctuaire de Notre-Dame-de-Vie, il accueillait les nombreux pèlerinages. «*d'une rare et prévenante courtoisie, il accueillait les visiteurs avec cette noble simplicité qui décelait le gentilhomme sous le prêtre et qui lui valut beaucoup de sympathique déférence*».

Il fut inhumé au pied de l'autel de la chapelle, aux côtés des RR.PP. Minimes qui furent antan les gardiens du sanctuaire .

Abbé Bruno Gerthoux

La canonisation de Jeanne d'Arc sera l'occasion d'un triduum solennel célébré à Avignon du 28 au 30 mai 1920.

Monsieur l'abbé Albéric de Faucher

Pierre Marie Albéric de Faucher est né à Bollène le 9 décembre 1842. Elevé dans une famille chrétienne, avec le témoignage de foi fervente de ses parents, il eut très tôt le désir de devenir prêtre. Il entra d'abord chez les pères Basiliens d'Annonay, puis vint au séminaire de Sainte-Garde. «*il avait gardé de son séjour dans ce saint asile une ardente piété pour la Très Sainte Vierge, que son rôle plus tard, de chapelain de Notre-Dame-de-Vie devait accentuer encore*».

Après son ordination, il fut vicaire à Sorgues en 1867, à Mazan en 1872, à Notre-Dame-de-l'Observance à Carpentras en 1879, puis aumônier du Saint-Sacrement et vicaire à Bollène en 1883. Eu égard à des problèmes de



Armoiries de la famille de Faucher

Nouvelle évangélisation

Inviter mais pas endoctriner : nous annonçons le Sauveur, non une idéologie. Annoncer l'Évangile prend la forme d'une invitation à rencontrer la personne de Jésus. La mission est une proposition gratuite et respectueuse. La mission suppose de laver les pieds des gens, pas leur cerveau !

Comme missionnaires, nous sommes témoins vivants de l'amour du Christ. Le Christ est délicatesse et liberté, nous en faisons l'expérience dans nos vies. Cette expérience nous saute aux yeux quand on regarde notre histoire sainte. Quand on se penche sur tous les moments où le Christ était là, calme, posé à côté de nous.

Du coup, n'imaginons pas avec un marteau inculquer dans la tête des autres des idées toutes faites, des affirmations péremptoires, quel contre-témoignage cela serait !

Quand je parle d'invitation, ma pensée file sur la parole de Jean 1, 39 «Il leur dit : "venez et voyez" Il vinrent donc et virent où il demeurait et il demeurèrent auprès de lui ce jour-là»

Et à propos de Parole de Dieu, je pense aux cénacles dans lesquels nous retrouvons tous les ingrédients : parole-délicatesse-invitation.

Le cénacle, à l'origine, était le lieu où les apôtres et la vierge Marie se sont retrouvés après la mort de Jésus. Il les a réconfortés, leur a envoyé son Esprit Saint.

Les cénacles prennent la forme d'un groupe de paroissiens qui se rassemblent dans la maison de l'un d'entre eux, pour méditer sur la parole de Dieu. Un temps de louange, de lecture du texte, de méditation silencieuse. Puis vient le temps du partage.

Les cénacles, en paroisse, c'est se rassembler chaque semaine pour recevoir ce qu'il veut nous donner. C'est proposer à des voisins, des connaissances, de se poser des questions et de voir comment la Parole nous propose des réponses.

Thèse 8

INVITER MAIS PAS ENDOCTRINER

**Nous annonçons le Sauveur,
non une idéologie.**

**Annoncer l'évangile prend la forme
d'une invitation à rencontrer la personne
de Jésus. La mission est une proposition
gratuite et respectueuse. La mission
suppose de laver les pieds des gens,
pas leur cerveau. Elle ne persuade pas,
n'exerce aucune pression
et est incompatible avec la violence.**

Vous trouverez les informations pratiques sur newpastoral.net.

L'invitation peut prendre aussi la simple forme de se montrer ouvert au dialogue en expliquant avec simplicité pourquoi on ne sort pas en boîte le vendredi Saint, par exemple; pourquoi on va à la messe dimanche, et d'ailleurs il y a de la place dans la voiture, pourquoi on va écouter telle conférence, et tiens si vous voulez, on y va ensemble.

Pour ma part, quand les gens me font part d'une difficulté ou d'une épreuve, je leur dis simplement que je suis chrétienne et que je prierai pour eux. Jamais je n'ai été mal accueillie, les personnes sont souvent plutôt touchées. Le monde a tant soif de Dieu!

Finalement, à chacun de trouver, selon son charisme, comment mission va rimer - sans pression - avec compassion, attention, proposition.

Véronique MARGUET

Patrimoine

Un patrimoine immatériel : l'Angélus

L'Unesco a retenu en France au titre du patrimoine immatériel de l'Humanité des événements aussi différents que les métiers du parfum à Grasse, les Fest-Noz bretons, les fêtes du solstice d'été dans les Pyrénées, le repas gastronomique français ou les ostensions limousines. L'angélus n'y figure pas !



Et pourtant, après 9 siècles, trois fois par jour sa sonnerie rythme toujours la journée des campagnes françaises. C'est au XIIIe, que saint Antoine de Padoue recommande la récitation de trois Ave Maria chaque soir et que saint Bonaventure les rend obligatoires dans les couvents franciscains avec 3 fois 3 coups de cloche pour en donner le signal. 50 ans après, on étend cette coutume au matin. En 1456 le péril Turc s'accroît, le pape Calixte III prescrit une



croisade de prière et recommande de réciter aussi l'Angélus à Midi. Louis XI étend à tout le Royaume la récitation matin, midi, et soir, des 3 Ave, soulignés des 3 tintements de cloche répétés 3 fois, suivis de la « pleine volée ». Angelus, premier mot en latin de la prière : « Angelus Domini, nuntiavit Mariae... l'Ange du Seigneur apporta l'Annonce à Marie / Et elle conçut du Saint-Esprit... » À Avignon intra-muros, les Angélus légèrement décalés des Doms, de Saint-



Agricol, Saint-Pierre, Saint-Symphorien, rythment gaiement la journée, Saint-Didier se distinguant à midi avec l'Ave Maria de Lourdes. Tendez l'oreille pour les clochettes grêles des franciscains rue d'Annelles, du Carmel rue de l'Observance ou des franciscaines rue du Portail-Magnanen. Dans ma jeunesse, les 3 séries des 3 tintements réputés faciles étaient laissées aux jeunes enfants de chœur. Les plus âgés se disputaient la puissante « pleine volée » du « bourdon » entraînant le sonneur dans les hauteurs qui devait aussi maîtriser le decrescendo pour finir en douceur. Les sonneries continuent, leur sens s'estompe peu à peu, seul le tableau de Millet conserve encore ce mot d'Angelus pour les plus cultivés.

François-Marie Legoeuil



**Tradition
Conception
Création**

**BIJOUTERIE
BARROUYER
71 Rue de l'évêché
CARPENTRAS**